

« Nu », « Poux » et « Vent »

Christoph Müller

Christoph Müller travaille avec le projet de traduction de la Bible en sango, langue véhiculaire de la République Centrafricaine. Voici des notes prises au cours d'une session de contrôle récente. Ces observations vous rappelleront sans doute des problèmes intéressants, même amusants, traités par votre équipe. Veuillez en partager avec nous !

« Nu » ou « sain et sauf » ?

En Amos 2, Dieu menace les Israélites de terribles jugements, à cause de leur injustice sociale. Au jour du jugement, dit le verset 16, « le plus vaillant guerrier fuira tout nu. » Or *tere ti lo senge*, l'expression en sango courant pour « corps nu », signifie littéralement « corps sans » ou « corps en état normal » ; cela peut vouloir dire « corps sans problèmes » (« sain et sauf »), mais aussi « corps sans recouvrement/habit » (« nu »). L'expression n'est donc pas sans ambiguïté : Fuirait-il tout nu, ou sain et sauf ?

Dans la majorité des cas, le contexte indiquera clairement laquelle des deux significations on a dans le texte. Mais pas en Amos 2. Pour lever l'ambiguïté, l'équipe a dû choisir une autre expression, *ndumbu*, qui ne signifie rien d'autre que « nu ». Les deux expressions sont courantes, les deux se disent. Mais l'une convient, et pas l'autre.

Cabrioles de l'orthographe

En Osée 14.4, le peuple d'Israël confesse devant son Dieu que l'Assyrie – grand pouvoir mondial de l'époque en qui bien des rois et roitelets mettaient leur espérance – ne peut les sauver.

En sango courant, on a décidé d'écrire les noms des peuples et des villes avec l'orthographe de la langue, en harmonie avec son système phonologique. Ainsi, il n'y a ni consonnes doubles dans les mots, ni de lettre « y » dans l'alphabet. Assyrie devient *Asiri*. Mais en sango, *Asiri* est également le pluriel de *siri* : « poux ».

Ainsi, la première ligne du verset *Asiri alingbi ti soo e na kuâ pepe* pourrait signifier tout aussi bien « L'Assyrie ne peut pas nous sauver » que « Les poux ne peuvent pas nous sauver ».

Qui sème le vent, récolte la tempête

« Qui sème le vent, récolte la tempête », dit le texte hébreu en Osée 8.7, et beaucoup de traductions de la Bible suivent l'expression de façon

littérale ; ainsi, cette ligne du texte biblique est devenue proverbiale en français.

En sango, langue véhiculaire oubanguienne, une première ébauche traduisait :

So ala lu pupu so, fade ala yeke wara ande gi kota pupu.

« Comme vous avez enterré/planté le vent, vous trouverez/recevrez seulement/rien que la tempête. »

Comment pourrait-on enterrer le vent ? Cette traduction a produit une métaphore incompréhensible. L'équipe de traduction s'est très opportunément rendue compte qu'il fallait changer, et a proposé, après discussion :

« Ce que l'homme sème, il en récoltera les fruits. »

Cet adage a l'avantage d'être proverbial et de rendre le sens d'une partie de l'expression hébraïque. La récolte est une conséquence des semailles. Seulement le texte original dit plus. Il parle de tempête, dans un sens négatif. On sème quelque chose de léger, de normal, de souhaitable, et la récolte est tellement amplifiée, horrible ; elle est devenue non maîtrisable. Cette idée manquait encore dans la proposition. Dans sa phrase, Osée a recours à la technique rhétorique consistant à mélanger deux métaphores :

1) « vent — tempête » : « petite action anodine » — « résultat démesuré, non attendu »

2) « semer — récolter » : « faire » — « subir la conséquence »

Le mariage de ces deux métaphores engendre une puissante image complexe.

Seulement, est-il possible de sauvegarder la métaphore complexe dans la traduction ? Dans les lignes qui suivent, Osée enchaîne encore avec un proverbe qui contient une métaphore de l'agriculture et dit « A blé sans épis, point de farine ». Ainsi, si la traduction pouvait garder la métaphore complexe dans la première partie du verset, idées et métaphores s'enchaîneraient bien. Or, on peut semer du vent en français, en allemand et en anglais, on ne peut pas le faire en sango. L'équipe n'a pu sauvegarder que l'une des deux images. Trois propositions de traduction se sont offertes :

« Comme vous cherchez la brise légère, vous allez recevoir/trouver la grande tempête de pluie. »

« Celui qui sème petite chose, récolte grande chose. »

« Qui plante/enterre une petite chose, en recevra une grosse qui le dépasse. »

Une quatrième solution aurait été un proverbe en langue gbaya de Berberati :

Kii ngeli kii mon ri gben.

« Qui cherche le (fruit) vert (anodin) trouve le rouge pour sucer. »

C'est un proverbe qui se dit quand quelqu'un fait quelque chose de dangereux sans tenir compte des avertissements reçus et qu'il finit par subir le danger qui menaçait. La traduction sango du proverbe gbaya aurait pu servir de solution. Mais, tandis que les proverbes hébreu et français se comprennent assez facilement, celui en gbaya fait partie du registre du « langage de vieux » et ne se comprend qu'après réflexion : il n'est pas « ouvert ». L'équipe de traduction n'a pas souhaité prendre l'image du proverbe local, mais elle a retenu : « Comme vous cherchez la brise légère, vous allez recevoir/trouver la grande tempête de pluie. »

Koo? Non, kòo

Celui qui a créé le ciel dans toute son étendue,
qui a étalé la terre avec sa végétation,
qui a donné la céréale (*koo*) à ses populations et
anime ses habitants,
Dieu, le Seigneur, déclare... És 42.5

La pensée dans cette rétroversion d'une langue tchadienne est bonne : Dieu est créateur du ciel et de la terre, et il donne la « végétation » de la terre, plus précisément « la céréale ». Mais le texte hébreu a un mot souvent traduit par « souffle » là où l'équipe a mis « céréale ». Il ne s'agit pas d'un problème d'interprétation, mais d'une faute de frappe : le signe du ton avait été omis. Les traducteurs voulaient *kòo* « souffle », et non *koo* céréale !

